



MOSSET FA TEMPS

SOUVENIRS DE JEUNE CITOYEN
PAR
JACQUES JOSEPH ISIDORE RUFFIANDIS
ENFANT DE MOSSET (8)

LA GRANDE GUERRE

Et Nous voici entrés de plain pied dans la Guerre de 14-18, cette première boucherie mondiale dont les survivants vont espérer, un temps mais un temps seulement, qu'elle sera la "der des ders" ! Ce Nous, désigne évidemment Jacques Joseph Ruffiandis "le Mossétan" mais aussi quelques millions d'autres êtres humains qui vont connaître comme lui -du moins ceux qui en réchapperont- une cinquantaine de mois abominables dans le froid, la boue, la faim, la vermine, la peur, la souffrance, l'injustice, le désespoir, la mort... mais aussi l'héroïsme, les récompenses, médailles et promotions, l'amitié vraie celle des "tranchées"... puis, finalement, du moins pour notre Homme, en retirer l'impression sinon la certitude, quelques années plus tard, d'avoir été honteusement floué...

Jean Llaury

Le 7 Août, dans l'après midi, et la nuit suivante, les 3 bataillons du 53^{ème} d'Infanterie partirent vers l'Est par 3 trains.

Le 1^{er} bataillon commandé par son chef Onfroy de Vérez, après avoir été passé en revue au Champ de Mars par le colonel Arbanère, traversa musique et drapeau en tête, le quartier Saint Jacques encore pavoisé pour la fête du faubourg, puis l'Argenterie, la Loge, l'avenue de la Gare et s'embarqua. La nuit tombait quand je déposai le drapeau dans le compartiment du colonel, j'embrassai mon père qui était venu me dire adieu et je m'affalai, trempé de sueur, dans le wagon de l'Etat Major du régiment.

Le train s'ébranla, les lumières de Perpignan s'estompèrent ; nous étions en route pour la gloire et peut-être la mort. Le train d'ailleurs était rempli de chants et de rumeurs qui s'effacèrent peu à peu.

Deux jours plus tard nous débarquions à Mirecourt, la cité des luthiers ; le régiment se regroupa et le 10 nous nous portions par marches forcées, dans la poussière, sous un soleil brûlant, à Mangonville puis à Mont-sur-Meurthe, Lunéville, Leintrey, Avricourt. Notre corps d'armée, le 16^{ème}

me, faisait partie de la II^{ème} Armée commandée par le général de Castelnau.

Le 15 Août eut lieu notre premier contact avec l'ennemi, quelques uhlands en reconnaissance furent pourchassés et des obus de 77 éclatèrent, sans mal, au-dessus de nos têtes.

Le 16 nous franchissions la frontière au passage à niveau d'Avricourt, nous étions en Lorraine annexée.

Le 19 dans l'après midi, le 53^{ème} atteignit le village de Rorbach et la lisière du bois Vulcan, poussant ses patrouilles vers le canal des Salines.

Le 20, à 6 heures du matin, après un violent bombardement, les allemands prirent l'offensive ; vers midi, le 53^{ème} débordé sur ses ailes, dut battre en retraite ; le général Diou, commandant la 63^{ème} brigade, le colonel Arbanère, le commandant Jacques et bien d'autres braves tombèrent frappés mortellement.

Dans mes mains, le drapeau que je levais très haut pour rassembler quelques fuyards fut percé de deux balles ; placé au centre de la 7^{ème} compagnie et confié à sa garde, je pus le ramener à l'arrière. Le 53^{ème} fut alors dirigé par le commandant de Vérez.

Il se replia en ordre et arriva le 23 Août sur les hauteurs de Brémoucourt, face à l'Est. Le 25, à l'aube, nous nous portions en avant sur Einvaux et Franconville fortement occupés. D'un élan fougueux, les hauteurs d'Einvaux sont enlevées au son de la Marseillaise ; un moment pris dans la gerbe de plusieurs mitrailleuses, je demeurai terré, couché au milieu d'un champ d'avoine. Le bois du Jontois enlevé de haute lutte, nous atteignons Franconville puis la Mortagne le 26. Dans l'église de ce dernier village, couchés sur de la paille souillée de sang et de charpie, gisaient 400 blessés allemands ; notre victoire était nette.

Note : cette bataille a été appelée par les historiens "Bataille de la Trouée des Charmes".

Du 26 Août au 8 Septembre nous campâmes dans le bois de Broth, pendant que les bataillons avancés s'expliquaient durement dans le bois de Bareth avec les arrières-gardes ennemies.

Le 9, nous allâmes prendre part à la défense de Grand-Couronné de Nancy et le 21 j'étais évacué sur Jarville avec une belle fièvre ; je restai un mois à l'hôpital avec une paratyphoïde gagnée sûrement en buvant l'eau boueuse semée de cadavres du bois de Broth.

Le 22 Octobre je revenais à Canet après un terrible voyage de 52 heures. J'étais si émacié, si vieilli avec une longue barbe de pèlerin, que ma chère femme ne me reconnut pas à la descente du tram de Canet.

J'avais souffert physiquement et moralement, j'avais vu mourir bien des hommes, au combat, qui tombaient avec un grand cri, j'en avais vu

mourir à l'hôpital ; j'avais dormi sous la pluie, dans la boue, j'avais fait des repas de carottes et d'oignons crus, cependant mon enthousiasme n'était pas tombé et le 28 Novembre 1914 je quittais à nouveau la Citadelle, volontaire, à la tête d'un détachement de deux cents hommes qui rejoignait, en Belgique, le 53^{ème} d'Infanterie pour y

combler les pertes énormes qu'il venait de subir dans la bataille d'Ypres.

Le 1^{er} Décembre nous arrivâmes à Dickebusch où le régiment venait au repos.

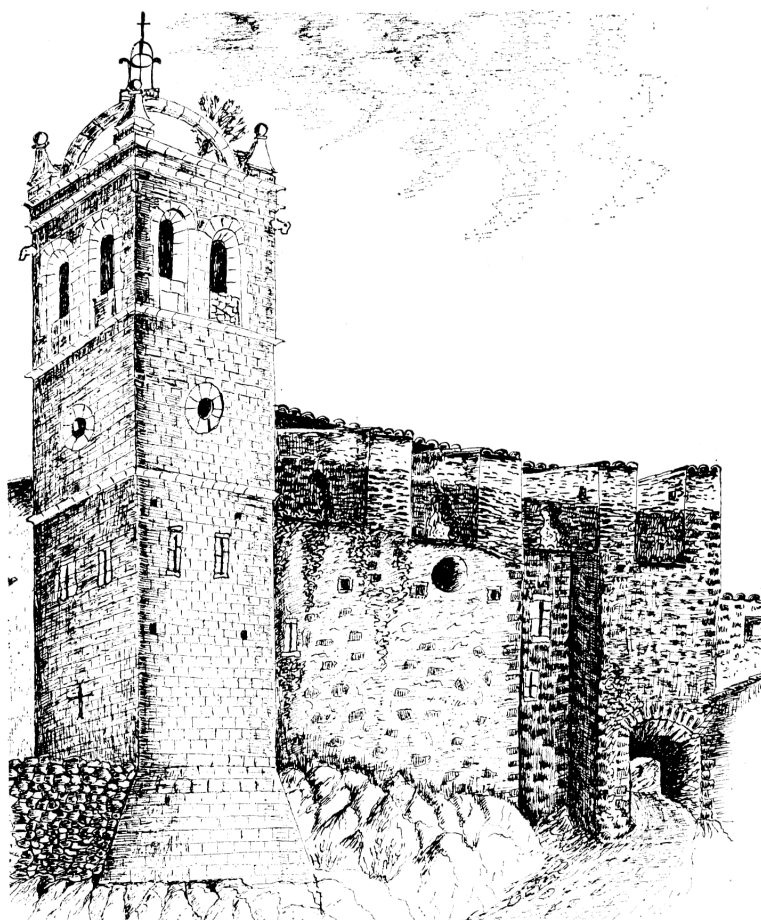
Flash-back ou retour en arrière : pendant ma convalescence, je me mêlai de nouveau à la vie perpignanaise et je pus constater que c'est dans les circonstances exceptionnelles qu'apparaît le vrai caractère des individus.

Alors que nous commençons déjà à avoir des pertes terribles, car les combats

du début de la guerre furent les plus meurtriers, déjà les commerçants de l'arrière calculaient les moyens d'arrondir les bénéfices et, dans les dépôts des régiments, les super patriotes du temps de paix, ceux qui traitaient de très haut les instituteurs d'antimilitaristes, ceux-là se découvraient brusquement une maladie de foie ou de cœur qui les empêchait d'aller au front ; ceux-là se jugeaient seuls dignes de former les jeunes classes appelées à l'honneur de défendre la patrie.

Les "embusqués", comme nous les avons depuis appelés et flétris, existeront dans toutes les guerres, car il y aura toujours des fanfarons et des lâches ; c'est une question d'éducation, a-t-on dit ! C'est aussi une question de nerf et de tempérament.

(A suivre)



L'EGLISE coté Sud et LA PORTELLA